



labourer encore et encore. Je remontais le champ puis je tournais je redescendais puis je tournais à nouveau et je remontais. Je gardais les yeux le plus possible sur mon sillon. Je savais qu'ils devaient tous être bien droits. Il ne fallait pas les quitter du regard. Mais de temps en temps je jetais un coup d'œil au tracteur pour être sûr qu'il était toujours dans le fossé. Je voulais qu'il y reste et chaque fois que je regardais il y était.

Peu à peu je rattrapais mon retard. Je hélais Joey et Zoey exactement comme mon père le



faisait. Je reconnais que je me donnais un peu en spectacle.

Les deux chevaux savaient très bien ce qu'il en était et n'avaient pas besoin que je leur dise quoi que ce soit. Ils tiraient de plus en plus vite sans jamais poser le pied de travers et toujours ensemble comme un cheval à huit jambes. Quand le vieux paysan Northley a enfin agité son drapeau pour dire que la compétition était finie j'étais si fatigué que je tenais à peine sur mes jambes.

Il a compté les sillons puis il a annoncé que

■ ■ ■ ■  
Harry Medicott en avait tracé soixante et que nous en avons fait soixante et un. Tous les sillons étaient bien droits comme il se devait. Nous avons gagné.

Il faut être juste avec Harry Medicott. Il est venu droit vers nous et a serré la main de mon père puis la mienne. Il a dit que j'étais un

■ ■ ■ ■  
brave gars et m'a ébouriffé les cheveux avec sa main pleine d'huile.

Eh bien Caporal a dit Harry Medicott à mon père. Tu as gagné à la régulière. Ce tracteur est à toi si tu arrives à le sortir du fossé.

Le soir même avec l'aide d'une douzaine d'hommes ou peut-être plus nous avons remis





le tracteur sur ses roues. Nous n'avons pas réussi à le faire démarrer alors nous l'avons attelé à Joey et à Zoey et à eux deux ils l'ont tiré tout le long du chemin à travers les prés de Brimclose jusqu'à la grange. Crois-moi ça leur a plu.

Ainsi le Fordson était à nous pour toujours et ni Joey ni Zoey n'ont plus jamais eu besoin

de labourer. Joey a vécu longtemps après la chère vieille Zoey. Il avait presque trente ans quand il est mort. Il a eu dix bonnes années de retraite qu'il passait presque tout le temps dans le verger. Joey adorait les pommes. Et il les surveillait bien aussi.

Un jour Père m'a dit que labourer avec un tracteur ce n'est pas la même chose. On peut

■■■■ ■  
difficilement parler à un tracteur n'est-ce pas ?  
Mais je me rappelle quand même qu'il s'occu-  
pait de ce vieux Fordson comme d'un bébé.

Ne t'en débarrasse jamais, me disait-il. C'est  
une histoire de famille ce vieux tracteur.

Malgré sa jambe malade Père a continué à  
travailler jusqu'au jour de sa mort. Tous les

■■■■ ■  
soirs à la tombée de la nuit il remontait le  
chemin pour enfermer les volailles et les pro-  
téger du renard. Il n'a jamais laissé personne y  
aller à sa place même quand sa jambe le fai-  
sait beaucoup souffrir. Et puis un soir il est  
parti et n'est plus revenu. Je l'ai trouvé  
allongé par terre près du poulailler avec son





bâton toujours à la main. Le docteur nous a dit à Mère et à moi que c'était la meilleure façon de s'en aller. Il ne s'était aperçu de rien.

Quand mon heure viendra je veux que ce soit exactement pareil. Une fin rapide et douce. Peut-être que je serai en train de rentrer les volailles à l'intérieur comme Père et que quelqu'un me retrouvera près du poulailler. L'inspecteur de police viendra il regardera les traces de pas et les empreintes digitales puis il écrira dans son rapport :

Décédé de mort naturelle.

Pas de crime apparent.

Alors je penserai à ce poulet resté dehors et ça me fera sourire.

FIN

